



Revue de PRESSE

Le Canard enchâiné

Journal satirique paraissant le mercredi

Mercredi 1er février 2012

Le coin-coin des Variétés

L'hôtel des Roches noires (Gothique de langage)

L'HÔTEL des Roches noires n'est plus habité que par des fantômes : un lord, écrivain raté qui se prend pour Shakespeare, une jeune trépassée amnésique, la pétulante Lala, qui a péri dans un camping... Accompagnés par le pianiste de l'établissement, ces fantasques fantômes divaguent,

chantent et rigolent tout en souhaitant le retour des clients qui les faisaient rêver avec leurs histoires d'amour. Survient Jules, un trapéziste devenu promoteur qui souhaite mourir pour rejoindre sa bien-aimée. Pas question pour les fantômes de laisser cet inconsolable tuer leur rêve en se tuant !

Un spectacle musical drôle, vif, poétique et délicieusement gothique, servi par des comédiens-chanteurs absolument épatants. Venez et revenez voir ces revenants !

A. A.

● De Françoise Cadol et Stefan Corbin. Mise en scène : Christophe Luthringer. Au Vingtième Théâtre, à Paris.

PARIS MATCH

semaine du 16 au 22 février 2012

le coup de cœur FANTÔMES EN LIVE



Hantez, hantez, mesdames et messieurs, à l'hôtel des Roches Noires ! Ce vieux bâtiment, échoué sur la plage de Trouville, a beau être désaffecté depuis des lustres en cristal, il y règne une paranormale activité. Des spectres y ont pris pension dans des chambres avec vue sur la vie. L'irruption d'un promoteur immobilier va leur flanquer des suaires froides. Afin que leur pension « 4 étoiles » d'araignées ne devienne pas une galerie marchande, ils vont faire preuve de mauvais esprits pour le faire fuir... Bien dans

l'au-delà des superproductions bling-bling, cette comédie musicale fantastique et romantique, mise en scène avec inventivité par Christophe Luthringer, possède un charme rare. Olivier Breitman, Arnaud Denissel, Christian Erickson, Ariane Pirie, Gaëlle Pinheiro, Françoise Cadol (livret) et Stefan Corbin (musique), en artistes complets possédés par leurs rôles, se donnent corps et âmes à ce spectacle drôle, virtuose et nostalgique qui vous hantera longtemps. Alain SPIRA
« L'hôtel des Roches Noires », de Françoise Cadol et Stefan Corbin au Vingtème Théâtre jusqu'au 4 mars, location au 01 43 66 01 13.

Le Monde

samedi 18 février 2012

Une fantaisie néo-gothique chantée tout en finesse

Il y a du Tim Burton (« Beetlejuice ») et du romantisme à la Mankiewicz (« L'Aventure de M^{me} Muir ») dans cet « Hôtel des Roches noires »

Comédie musicale

Le son de gouttelettes envahit la salle du Vingtième Théâtre, à Paris. Quelques notes de piano s'y mêlent. Le vent fait bouger lentement de grands voilages derrière lesquels se déplacent des formes. On est à l'Hôtel des Roches noires, un 3 juillet, aujourd'hui. L'hôtel, face à la mer, est abandonné. Pas tout à fait : Caroline (Gaëlle Pinheiro), Willy (Arnaud Denissel) et Lord Hopking (Christian Erickson) y résident, arrêtés dans le temps,

dans une sorte d'ennui éternel. Fantômes, ils vont fêter un anniversaire, celui de leurs morts respectives, un 3 juillet.

Willy, ancien directeur du lieu, s'est suicidé en 1959, Lord Hopking, qui se définit comme « *écrivain raté* », en 1930, et Caroline, elle, ne sait plus vraiment : « *Je ne suis personne, je n'ai pas d'histoire.* » Ses amis lui rappellent qu'en 1870, elle a été trouvée morte sur la plage. Lorsqu'un promeneur s'aventure, ils font bouger les lustres, claquer les portes, grincer les parquets.

Pour se distraire autant que pour faire revivre l'endroit. Et Alfred (Stefan Corbin), qui ne parle pas, joue du piano. Voilà, en quelques minutes et deux chansons, comment débute le spectacle musical *L'Hôtel des Roches noires* de Françoise Cadol et Stefan Corbin.

Obsession

Arrive Jules (Olivier Breitman), promoteur immobilier. Il peut voir les fantômes, parce qu'il est dans un entre-deux, pas vraiment mort, pas vraiment vif. Et Louise (Françoise

Cadol), reliée à l'esprit de Jules depuis cinq ans, « *enfermée dans sa tête* » et qui voudrait tant se reposer de cette obsession. C'est l'une des nombreuses belles idées de cette comédie musicale un rien tragique, très bien chantée, dont les textes ont de belles finesses, avec danses et métamorphoses.

Peu à peu, les vies des un(e)s et des autres sont révélées. Gloria (Ariane Pirie), chanteuse qui a eu son heure de gloire, a été électrocutée sur scène lors d'un gala et vient de débarquer à l'hôtel. Willy y voit

une femme qu'il a aimée. Jules et Louise étaient trapézistes; elle est tombée (« *puis nos mains, puis le vide...* » chante le duo). A des dizaines d'années d'écart, ils se sont croisés. Et pour tous il y a une quête, comme dans toute comédie musicale, celle de l'amour.

L'Hôtel des Roches noires pourra rappeler l'univers de *Beetlejuice*, film de Tim Burton, autant que les grandes romances hantées que sont *Peter Ibbetson*, d'Henry Hathaway, ou *L'Aventure de M^{me} Muir*, de Joseph L. Mankiewicz.

Il a la fantaisie du premier et la poésie des deux autres. La spatialisation du son, le travail des lumières, la mise en scène de Christophe Luthringer ajoutent au charme de cette histoire d'ombres attachantes. ■

SYLVAIN SICLIER

L'Hôtel des Roches noires au Vingtième Théâtre, 7, rue des Platrières, Paris 20^e. Tél. : 01-43-66-01-13. Du mercredi au samedi, à 19h30; dimanche à 15 heures. Jusqu'au 4 mars. De 12€ à 24€. vingtiemetheatre.com

HÔTEL DES ROCHES NOIRES

[théâtre musical]



Françoise
Cadol et Olivier
Breitman

© Christophe Raynaud de Lage / Wikispectacle

Pariscope

Quelle belle surprise! Ce spectacle musical nous a fait littéralement fondre de bonheur. Il y a d'abord

l'histoire, une bluette aussi plaisante que celle du film de Mankiewicz, « L'aventure de Mme Muir ». Cela se passe sur la côte Normande, dans un hôtel déserté depuis longtemps par la clientèle. La poussière est accrochée du sol au plafond.

Les courants d'air font entendre des rires. Ils appartiennent aux fantômes du dernier propriétaire, d'une jeune fille, d'un écrivain et d'un pianiste. Ils ont tous pour point commun de s'être suicidés ici-même un 3 juillet. Leur routine est bousculée par l'arrivée d'un homme surgi du présent.

Il est promoteur et vient signer l'arrêt de mort de ces âmes en peine. Ces dernières vont se démenter pour sauver le lieu et faire revenir les vivants. Nous n'en raconterons pas plus, car chaque pierre

à l'édifice apporte son lot de surprises et d'émotions. Toute légère et remplie de poésie, l'écriture de Françoise Cadol fait preuve d'une belle délicatesse et

la musique de Stefan Corbin ressemble à un souffle d'air. Christophe Luthringer signe ici une de ses meilleures mises en scène. Sa dramaturgie est formidable d'ingéniosité. S'appuyant sur une équipe

technique douée, il a su faire vivre ces fantômes, jouant sur le physique des acteurs, les maquillages (Antoine Wauquier) et les costumes (Aurore Popineau),

sur un jeu de lumières (Thierry Alexandre) et de vidéos (Nicolas Maisse), sur une scénographie judicieuse (Sophie Jacob),

des sons craquants (Franck Gervais), une chorégraphie aérienne (Sophie Tellier). Pas besoin de grands effets pour que

visuellement cela soit très réussi. La distribution est un sans-faute. Nous retrouvons avec un plaisir immense,

le merveilleux Olivier Breitman, l'exquise Gaëlle Pinheiro, l'ineffable Christian Erickson, l'étonnant Arnaud Denissel,

la délirante Ariane Pirie, la douce Françoise Cadol et le délicat Stefan Corbin au piano. Ils chantent, dansent, jouent la comédie avec tant de talent. ■

Marie-Céline Nivière

Vingtième théâtre

Renseignements page 47.

Le Journal du Dimanche

26 FEVRIER 2012 N°3398

En scène

L'Hôtel des Roches noires ★★☆☆

Vingtième Théâtre, Paris 20°.

Jusqu'au 4 mars.

Réservations : 01 43 66 01 13.

Un promoteur immobilier débarque une nuit à l'Hôtel des Roches noires. Il a l'intention de le transformer en centre commercial. Les fantômes qui hantent l'établissement vont tout faire pour l'en dissuader. Quel bonheur que ce spectacle musical made in France, tourbillon de drôlerie, de tendresse et d'émotion !



Ariane Pirie et Arnaud Denissel. ArtComArt

Dans un décor joliment dépouillé, Christophe Luthringer fait voler les rideaux et s'amuse à jouer avec les projections vidéo. Les fantômes au look suranné évoluent sur scène tels des ectoplasmes dégingandés. Tous sont aussi bons acteurs que chanteurs, et enchaînent avec un entrain communicatif les mélodies pleines de poésie au son d'un seul piano. **B.T.**

version femina

**Le Journal
du Dimanche**

Semaine du 27 février au 4 mars 2012



Un spectacle plein d'esprits

L'Hôtel des Roches noires a connu son heure de gloire. Aujourd'hui abandonné, il a désormais pour seuls pensionnaires quelques fantômes attachés à la mémoire du lieu. Et lorsqu'un promoteur débarque pour le transformer en centre commercial, ils vont tout faire pour le convaincre de reprendre le flambeau. Ce spectacle musical signé Françoise Cadol et Stefan Corbin est mené par une très belle troupe, dont la désopilante Ariane Pirie (ci-contre, avec Arnaud Denissel). Prenons les paris : vous n'avez pas fini d'entendre parler de cet hôtel particulier et bientôt culte. **VB L'Hôtel des Roches noires, jusqu'au 4 mars, du mercredi au samedi à 19 h 30, dimanche à 15 h. Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières, 20°. Rens. au 01 43 66 01 13. Place : de 12 à 24 €. En tournée à Meudon, Herblay, Villeneuve-Saint-Georges, Rueil-Malmaison.**

L'Hôtel des Roches Noires (critique)



De Françoise Cadol et Stefan Corbin

Mise en scène : Christophe Luthringer

Musique : Stefan Corbin

Avec : Ariane Pirie, Gaëlle Pinheiro, Arnaud Denissel, Christian Erickson,
Françoise Cadol, Stefan Corbin et Olivier Breitman

Notre avis :

Que de chemin parcouru depuis la lecture de *L'Hôtel des Roches Noires* dans le cadre des Découvertes Diva 2009 dont Regard en Coulisse avait fait un compte rendu mitigé !

Le spectacle s'est métamorphosé dans une mise en scène de Christophe Luthringer qui pourrait difficilement être plus aboutie dans le contexte du Vingtième Théâtre. L'atmosphère fantasmagorique du vieil hôtel hanté est bien restituée à l'aide de projections aussi discrètes qu'efficaces et de mouvements de rideaux évoquant les courants d'air et les esprits itinérants qui donnent la chair de poule. Les fantômes sont très crédibles, en costumes et maquillages pâles associés à des mouvements déséquilibrés incessants, comme s'ils lévitaient. Visuellement, le tableau est impressionnant.

Le jeu et le chant des acteurs sont eux aussi de bonne facture. Olivier Breitman et Gaëlle Pinheiro, en particulier, sont beaux et touchants dans des rôles pourtant loin d'être évidents, lui un promoteur agonisant pendant tout le spectacle, elle une jeune fille à la mémoire de poisson rouge. Chacune de leurs chansons est un moment précieux, comme l'est aussi l'unique couplet chanté par Stefan Corbin (co-auteur), muet au piano le reste du temps et que l'on aurait aimé entendre plus. Ariane Pirie excelle dans le personnage tragicomique de la Grande Lala, comme fait sur mesure et pas dans la dentelle ! Son arrivée sur scène à grand fracas après la mise en place des autres personnages change la dynamique de la pièce et relativise la tristesse sous-jacente à la mort.

On aurait aimé que l'histoire soit moins *inutilement* compliquée par les trapèzes volants et les liens familiaux *ex-machina* qui n'apportent, au fond, pas grand-chose. Il est aussi dommage que l'hôtel lui-même ne soit pas le point central de l'intrigue, puisqu'il est célébré comme tel à la dernière chanson. C'est néanmoins un réel bonheur que d'assister à une représentation d'une création française – c'est suffisamment rare pour le souligner – avec une mise en scène d'une grande qualité.

TTTT L'Hotel des Roches noires

Vingtième Théâtre (PARIS)

de Françoise Cadol (livret), Stefan Corbin (musique)

Mise en scène de Christophe Luthringer

Avec Ariane Pirie, Gaëlle Pinheiro, Françoise Cadol, Olivier Breitman, Christian Erickson, Arnaud Denissel, Stefan Corbin

A Trouville, l'hôtel des Roches noires, face à la plage, est abandonné depuis des années. Des âmes hantent encore cet ancien établissement. Ces fantômes sont prisonniers de leur ennui et ne trouvent pour seul loisir que celui de jouer à cache-cache ou d'effrayer les promoteurs qui osent pénétrer dans cette ruine avec l'objectif d'en faire un centre commercial. Ces âmes, au nombre de quatre, viennent de périodes différentes. Chacune d'entre elles est attachée à un souvenir propre à cet hôtel. Pour ne pas sombrer dans l'ennui de l'éternel, les fantômes souhaitent que l'hôtel rouvre ses portes, afin de ressentir et d'écouter les histoires d'amour des futurs clients... comme si l'Amour était une essence à la vie. Et puis quelqu'un entre dans le hall. Les âmes errantes tentent de l'effrayer, mais cet homme, Jules, n'éprouve la moindre peur. Curieusement, il peut même les voir et parler avec elles ! Où sommes-nous ? Qui est donc Jules ?

En fait, cet homme est, comme le disent les âmes errantes, un "entre deux". Il est entre la vie et la mort. Entre deux battements de cœur. Jules est hanté par le souvenir de sa femme qu'il pense avoir tué lors d'un accident de trapèze. Et ce souvenir est si fort que ni lui, ni sa femme ne peuvent vivre librement. Les âmes errantes vont tenter de lui faire oublier cette mort tragique pour que sa bien-aimée devienne enfin un fantôme libre ! Elles mettent également tout en œuvre pour lui redonner le goût de vivre, voyant en lui le seul espoir pour redonner vie à l'hôtel des Roches noires.

S'ensuit un ballet bien orchestré où les fantômes ne se touchent jamais. Ils évoluent sur scène dans des mouvements de corps chorégraphiés avec beauté, finesse et poésie. Le jeu des couleurs rajoute un effet nostalgique et poétique au spectacle. Les fantômes sont habillés et maquillés dans des tons blafards, sombres et flous, alors que Jules, lui, est vêtu d'un costard noir, net, avec des couleurs rouge vif. Quant à Gloria, ce tout nouveau fantôme fraîchement arrivé à l'hôtel, elle nous apparaît tout en rose flashy !

Le spectateur a comme l'impression d'être dans l'esprit de Jules et de voir défiler toute sa vie. Un peu comme s'il était le seul témoin de cette parenthèse entre la vie et la mort. Entre deux battements de cœur. Ce moment crucial qui détermine si, oui ou non, on a le droit de continuer à vivre. Accompagnés par un pianiste, les anciens pensionnaires de l'hôtel vont aider Jules à retrouver enfin le goût de vivre.

Voici LA THEATROTEQUE, dans lequel on rencontre des fantômes bien sympathiques et très attachants. On aime leurs histoires et leurs mélodies, douces et poétiques. Le fantôme-pianiste mériterait d'être davantage intégré à l'histoire. Ceci dit, les comédiens sont au top de leur forme. Saluons notamment l'énergie et l'humour d'Ariane Pirie qui excelle dans le rôle de Gloria. Impossible, non plus, de rester indifférent face aux prestations vocales de Gaëlle Pinheiro et Olivier Breitman. La première a dans sa voix une éternelle jeunesse pleine de fraîcheur et de joie ; chacune de ses notes est un moment de bonheur ! Quant à Olivier Breitman, il est toujours aussi émouvant lorsqu'il chante et joue la comédie : frisson garanti !

INFOS PRATIQUES



© X,dr

**Du 18/01/2012
au 04/03/2012**
Du mercredi au samedi à 19h30,
dimanche à 15h.

Vingtième Théâtre
7 Rue des Patrières
75020 PARIS

Réservations :
01 43 66 01 13

Les Trois Coups.com

le journal quotidien du spectacle vivant

Mercredi 25 janvier 2012

GhostSide Story

« L'Hôtel des Roches-Noires », lieu éponyme du spectacle musical mis en scène par Christophe Luthringer au Vingtième Théâtre, est hanté par des âmes qui s'ennuient. Alors qu'on attendait un spectacle fantastique et inquiétant, l'on assiste à une comédie musicale onirique et charmante pour les aficionados.



© Alexandre Ah Ky

L'histoire écrite par Françoise Cadol pour les notes de Stefan Corbin est prometteuse. Un hôtel abandonné de tous sauf des âmes qui lui sont attachées : Caroline (Gaëlle Pinheiro), une jeune femme retrouvée morte un matin sur la plage, amnésique ; Lord Hopkins (Cristian Erickson), un écrivain anglais raté, suicidé ; Willy (Arnaud Denissel), le dernier directeur de cet établissement qui a fait faillite, suicidé également ; et enfin, Alfred (incarné par le compositeur lui-même, Stefan Corbin), pianiste taciturne. Leur quiétude sans trêve est interrompue par l'arrivée de Jules (Olivier Breitman), un de ces promoteurs venus pour tout détruire et tout remplacer par un centre commercial.

Les spectres, le découvrant blessé, s'efforcent alors de le retenir à la vie afin de le convaincre de rouvrir l'hôtel aux vivants et à leurs histoires d'amour. Lui est hanté par le souvenir de sa compagne, Louise (Françoise Cadol), ainsi condamnée à suivre chacun de ses pas. Atterrit enfin Gloria (Ariane Pirie), chanteuse pop des années 1980, morte avant son concert et qui ne le sait pas. Dans l'esprit de Jules, embué par sa commotion, tournoient les voix de ces fantômes, dont les liens se croisent et se dévoilent peu à peu.

La première scène, spectaculaire, coupe le sifflet. La porte à tambour de l'hôtel s'ouvre sur le promoteur immobilier. « Il y a quelqu'un ? » Des voix répondent en écho dans l'obscurité, des rires déchirent le silence, des courants d'air sifflent, l'odeur de la poussière nous saute au nez. L'éclair d'un lustre de cristal se précipite avec fracas sur notre homme. Derrière des voiles en lambeaux, des visages spectraux apparaissent, éclairés d'une lueur expressionniste inquiétante. Le visiteur s'enfuit en hurlant, victime d'une bonne farce de ces fantômes farouches, résidents de l'hôtel. Nous voilà apparemment partis pour une heure et demie de spectacle cheveux hérissés, vissés à notre fauteuil. En fait, pas du tout. Soyez avertis, l'on entre dès la première chanson dans le rythme et l'espace d'une comédie musicale à la française, avec ses micros collés au visage des comédiens-chanteurs, ses accords convenus et ses grandes phrases mélodiques. Ses chansons pour la plupart assez conventionnelles, enfin, entrecoupent de manière attendue des dialogues pourtant drôles et prenants.

Rien de trop étonnant, du coup, dans la scénographie, efficace, d'un spectacle composé pour divertir. Le décor évoque l'hôtel par un vieux comptoir de guingois, une porte et des rideaux blancs déchirés couissant sur la scène. Les vidéos reproduisant les visages des comédiens-fantômes ne semblaient pas nécessaires après la spectaculaire utilisation des voiles en transparence. En revanche, les effets sonores, gouttes-à-gouttes, échos, tout comme les costumes et les maquillages, très réussis, rendent palpable l'atmosphère d'un lieu en déshérence où flottent les souffles d'âmes perdues.

Gaëlle Pinheiro, en Caroline atteinte d'une jolie folie

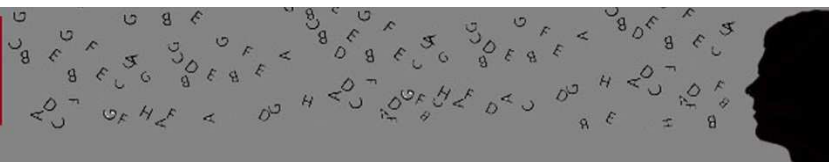
Tout comme Jules, seul vivant à bord, ces spectres aux contours francs et sans aspérités sont incarnés avec la conviction propre au genre. Coup de chapeau à la gouaille attachante d'Ariane Pirie en Gloria, starlette sur le retour, et sa solitude mi-pathétiquemi-comique, qui ne comprend pas pourquoi elle ne voit plus son reflet dans le miroir. Le trio des résidents défunts est charmant. Gaëlle Pinheiro, surtout, en Caroline atteinte d'une jolie folie, jouant sans cesse à chat pour oublier l'oubli. Elle envoûte par sa voix vibrante d'émotion et glace le sang de ses éclats de rires enfantins sans raison, face à un Willy un peu dingo, un peu vampire. Lord Hopking, enfin, est tordant, impassible, quand il n'est pas obsédé par « la clef de la bibliothèque », ou grandiloquent dans son autodérision toute britannique : « J'ai tout raté dans ma vie. Il n'y a qu'une chose que j'ai réussie : c'est mon suicide ». Les séquences dansées, brisant nettement les instants poétiques, laissent un brin perplexes par leurs clichés très musical. En revanche, les courses folles, valse errantes, ou suspensions des gestes entre deux battements de cœur, nous entraînent avec maestria dans les recoins et halls déserts de rêveries présentes et passées.

C'est d'ailleurs l'une des surprises déroutantes et délicieuses de cette pièce : la facilité avec laquelle elle nous emporte dans cet « entre-deux-rives », ce lieu où les morts parlent de la leur avec aisance et légèreté, de leur passé avec nostalgie : « C'était bien, la vie ». On est vite fasciné d'entendre parler, chanter, rire depuis « l'autre côté du miroir », où les âges et les genres se mélangent.

L'Hôtel des Roches-Noires s'attaquait à un défi difficile à relever : allier le musical et le théâtre – car il y a de vrais morceaux de théâtre ; faire du grand spectacle dans une salle de 245 personnes, plutôt intime ; réussir l'alchimie entre l'onirisme de l'au-delà et le divertissement. Tentative réussie pour le public des férus de comédie musicale que ce spectacle porté par des comédiens-chanteurs accomplis. ¶

Mariy K.

Les Trois Coups



L'Hôtel des Roches Noires

30 janvier 2012 | Publié(e) par Audrey Jean | [A ne pas manquer!](#), [A ne pas manquer!](#), [Articles](#), [Contemporain](#)



Pour débiter cette année 2012, le Vingtième Théâtre nous propose un spectacle musical original empreint de poésie et de romantisme « L'Hôtel des roches noires ». Cette pièce entraîne le spectateur dans une autre dimension irréelle et mélancolique et associe brillamment une atmosphère inquiétante à des romances intemporelles.

Des âmes errantes hantent le vieil hôtel abandonné des Roches Noires. Elles n'ont qu'un souhait: faire revivre ce lieu mythique où chacune a un souvenir émouvant. Mais voué à la destruction, l'établissement est la cible de promoteurs. Lorsque Jules pousse la porte, leur quotidien est bouleversé. Il n'est plus tout à fait vivant, pas encore mort. Il peut les voir et partager leurs souvenirs et leurs attentes. Mais Jules doit aussi guérir son âme de la perte de Louise sa femme, pour pouvoir revenir à la vie.

La grande réussite de ce spectacle est de recréer une atmosphère étrange et hors du temps. A partir de sons inquiétants, d'un plateau enfumé et des lumières diffuses, le spectateur est projeté dans un univers désuet et surréaliste. L'hôtel est hanté et de grands voiles mouvants ainsi que des bribes de l'ancien mobilier suffisent à lui conférer ce côté fantasmagorique. Le metteur en scène joue en permanence sur la dualité entre rêve et réalité semant le doute dans l'esprit du public. Cet hôtel est-il réel ? Ou est-ce une projection de l'esprit divagant de Jules ?

L'amour tient un rôle prépondérant dans ce spectacle. Les fantômes n'aspirent qu'à entendre encore les aventures des pensionnaires. Chacun a son lot de regrets lié à un amour contrarié. La passion qui unit Jules à Louise malgré la mort donne une dimension très romantique à l'intrigue. Une musique originale jouée sur scène par le compositeur et pianiste Stéphane Corbin amène une profondeur supplémentaire à l'ensemble. Les airs sont tour à tour entraînants et nostalgiques et les voix des comédiens s'y prêtent à merveille.

Quelques chorégraphies précises parachèvent le tableau de cette comédie musicale si poétique. Les comédiens interprètent leurs personnages respectifs avec beaucoup d'énergie et de justesse, leurs costumes respectifs illustrant pour chacun une époque différente. Ils s'en imprègnent et nous proposent des imaginaires différents propres à chaque histoire. On attribuera toutefois une mention spéciale à Françoise Cadol qui nous subjugué par son charme et sa sensibilité.



Un modèle du genre pour tous les amateurs de spectacles musicaux à ne pas manquer !

Audrey Jean

« L'Hôtel des Roches Noires » de Françoise Cadol et Stefan Corbin

Mise en scène de Christophe Luthringer

Avec : Olivier Breitman, Arnaud Denissel, Christian Erickson, Ariane Pirie, Gaëlle Pinheiro, Françoise Cadol et Stéphane Corbin

Crédits photos : Alexandre Ah Kye

"De Paris à Broadway"

Chaque dimanche de 16 à 17h sur Radio Equinoxe Namur 106 FM (Belgique) Site Web :
<http://www.equinoxenamur.be/de-paris-a-broadway/>

L'Hôtel des Roches Noires...

Cette première passée à l'Hôtel des Roches Noires a été merveilleuse... Ce Musical est très bien mené ! L'Hôtel des Roches Noires a ce petit côté Délirant à la Tim Burton et poétique à la Cocteau... Un Hôtel à l'abandon, prêt à être démoli pour en faire un centre commercial. Des Fantômes qui hantent les lieux et qui attendent la réouverture de l'Hôtel pour voir encore des histoires d'amour. Accompagnés par Alfred, le pianiste, les anciens pensionnaires de l'hôtel vont aider le Promoteur (entre la vie et la mort) à vivre sans penser à sa femme tragiquement décédée quelques années plus tôt... car, il est peut-être leur dernier espoir de sauvé ce lieux ! Ce Musical est un des plus réussis que j'ai vu ces derniers mois... Il est à la fois drôle et émouvant !!! Les Artistes (qui chantent, dansent et jouent la comédie) sont fabuleux. Les prestations vocales de Gaëlle Pinheiro et Olivier Breitman sont comme d'habitudes excellentes. D'ailleurs, petite préférence pour Gaëlle Pinheiro qui a dans sa voix de la joie, de la fraîcheur, et de la mélancolie (je n'ai pas pu m'empêcher de verser quelques larmes)... Gloria (jouée brillamment par Ariane Pirie), le tout nouveau fantôme fraîchement arrivé à l'hôtel, nous apparaît toute excitée et tellement drôle. Sa chanson Disco qui vous a dérangé a mis une pêche au Musical (fallait entendre l'ovation du public quand cette chansons fut finie !) Une belle histoire, des chansons envoûtantes, de sublimes voix, une mise en scène intéressante et très bien menée qui donne sa puissance émotionnelle et visuelle, des chorégraphies qui ont de la pêche !... Bref, ce Musical est mon coup de coeur en ce début d'année 2012, je vous le conseille sans plus tarder !

Paul Regnier



L'Hôtel des Roches Noires par [Thierry de Fages](#)

Avec *L'Hôtel des Roches Noires*, spectacle musical de Françoise Cadol et Stefan Corbin, mis en scène par Christophe Luthringer, l'on atterrit dans un univers à la fois poétique, absurde et fantasmagorique...

D'emblée, le climat de *L'Hôtel des Roches Noires* se profile gothique. Des personnages grimés et maquillés – les fantômes ! - sillonnent les couloirs glacials d'un vieil hôtel de Trouville. Le texte malicieux de **Françoise Cadol** percute, et chaque fantôme sur la scène du Vingtième Théâtre expose un lambeau de sa vie. Cette étrange confrérie englobe *Lord Hopking*, écrivain suicidé et pur représentant de la Vieille Angleterre chère à **Conan Doyle** ; *Alfred*, pianiste discret, qui envoûte les murs de l'hôtel de ses partitions ; *Willy*, cérémonieux directeur de l'hôtel ; *Caroline*, amnésique retrouvée morte sur une plage. photo : Alexandre Ah Kye

La trapéziste *Louise* et *Gloria*, une chanteuse énervée, viennent s'adjoindre à cette bande d'esprits errants, soudés par une mystérieuse complicité. *Jules*, le promoteur, est « le vivant ». Son projet de faire démolir l'ancien hôtel des Roches Noires pour en faire un centre commercial fait l'effet d'une bombe au sein de ce club des six morts pas tristes. Et la trame de *L'Hôtel des Roches Noires* ne cesse de tourner autour de cette lancinante question : les fantômes parviendront-ils à faire fléchir la résolution de *Jules* ?



Le sel et la saveur de ce désopilant spectacle est constamment réalimenté par les délicats espaces musicaux - assurés au [piano](#) par **Stefan Corbin** - et les toniques parties vocales de l'ensemble des comédiens. En outre, un éclairage expressionniste et une scénographie arachnéenne offrent un cadre stylisé à *L'Hôtel des Roches Noires*. Le texte - poétique et loufoque - de **Cadol** propulse en chair de façon rigolote la révolte de ces esprits du Néant, ayant choisi *Jules* comme **Messie**. Un spectacle aussi raffiné que jubilatoire !

photo : Alexandre Ah Kye

Coups de cœur et commentaires

23.01.2012

Hôtel du temps qui passe

Ils sont tous morts un 3 juillet. Mais pas la même année. On a retrouvé Caroline (Gaëlle Pinheiro) noyée, sur la plage en 1870, et on n'est même pas sûr qu'elle s'appelle Caroline, car elle ne se souvient de rien. Lord Hopking (Cristian Erickson), un écrivain raté s'est éteint en 1930, Willy (Arnaud Denissel) s'est suicidé en 1959, et comme il était le directeur de l'*Hôtel des Roches noires*, tout est allé à vau-l'eau. Le palace n'a pas résisté au temps qui passe.

Le bâtiment est vendu, promis à démolition avant d'être transformé en centre commercial. Pour des fantômes sentimentaux qui adorent jouer à cache-cache, c'est une catastrophe ! Quand Jules (Olivier Breitman) le promoteur arrive, ils l'épouvantent et lui volent ses dossiers. Mais il reste Louise (Françoise Cadol)... Louise est « coincée dans la tête de Jules ». Et voici que l'orage amène une nouvelle cliente : Gloria (Ariane Pirie), « chauffeuse de salle » qui préfère croire qu'elle est une vedette. Elle vient d'être électrocutée mais elle ne l'a pas compris.

L'*Hôtel des Roches noires* prend des allures d'*Hôtel des deux mondes* (E. E. Schmitt) associé à *La Valse du hasard* (V. Haïm). Cependant, la musique gomme tout aspect funèbre et fait de la mort une farce nostalgique, un état libérateur où les humains peuvent jouer comme des enfants.

Écrit par Françoise Cadol et Stefan Corbin (qui joue le pianiste de l'hôtel), mis en scène par Christophe Luthringer, le spectacle est d'une belle originalité. Les duos sont particulièrement réussis : "écoute-moi !" / "libère-moi" chantent Jules et Louise. Ici, les histoires d'amour prennent des accents singuliers. L'ensemble ne manque pas de poésie.

Et il n'est pas nécessaire de croire aux fantômes pour admirer la réalité de ces jeunes talents.

Blog de Phaco

lundi 23 janvier 2012

L'Hôtel des Roches Noires



photo : Alexandre Ah Kye

Un vivant (*Jules*)... et cinq fantômes (*Willy, Louise, Lord Hopking, Gloria et Caroline*) !!!

Avec *L'Hôtel des Roches Noires*, spectacle musical de **Françoise Cadol** et **Stefan Corbin**, mis en scène par **Christophe Luthringer**, l'on atterrit dans un univers à la fois poétique, absurde et fantasmagorique. D'emblée, le climat de *L'Hôtel des Roches Noires* se profile gothique. Des personnages grimés et maquillés – les fantômes ! - sillonnent les couloirs glacials d'un vieil hôtel de Trouville. Le texte malicieux de **Françoise Cadol** percute, et chaque fantôme sur la scène du Vingtième Théâtre expose un lambeau de sa vie.

Cette étrange confrérie englobe **Lord Hopking**, écrivain suicidé et pur représentant de la Vieille Angleterre chère à **Conan Doyle** ; **Alfred**, pianiste discret, qui envoûte les murs de l'hôtel de ses partitions ; **Willy**, cérémonieux directeur de l'hôtel ; **Caroline**, amnésique retrouvée morte sur une plage. La trapéziste **Louise** et **Gloria**, une chanteuse énervée, viennent s'adjoindre à cette bande d'esprits errants, soudés par une mystérieuse complicité.

Jules, le promoteur, est « le vivant » . Son projet de faire démolir l'ancien hôtel des Roches Noires pour en faire un centre commercial fait l'effet d'une bombe au sein de ce club des six morts pas tristes.

Et la trame de *L'Hôtel des Roches Noires* ne cesse de tourner autour de cette lancinante question : *les fantômes parviendront-ils à faire fléchir la résolution de Jules* ? Le sel et la saveur de ce désopilant spectacle est constamment réalimenté par les délicats espaces musicaux - assurés au piano par **Stefan Corbin** - et les toniques parties vocales de l'ensemble des comédiens. En outre, un éclairage expressionniste et une scénographie arachnéenne offrent un cadre stylisé à *L'Hôtel des Roches Noires*. Le texte - poétique et loufoque - de **Cadol** propulse en chair de façon rigolote la révolte de ces esprits du Néant, ayant choisi **Jules** comme Messie.

Un spectacle à la fois raffiné et jubilatoire !

Thierry de Fages



Spectacle de théâtre musical écrit par **Françoise Cadol** et **Stefan Corbin**, mise en scène de **Christophe Luthringer**, avec **Olivier Breitman**, **Ariane Pirie**, **Gaëlle Pinheiro**, **Arnaud Denissel**, **Christian Erickson**, **Françoise Cadol** et **Stefan Corbin**.

Sur l'affiche de "**L'hôtel des Roches Noires**", un immeuble-vaisseau qui flotte sur la mer, vaisseau-fantôme abandonné de tous et voués aux bulldozers, promotion immobilière oblige, mais également vaisseau-pirate ayant hissé le drapeau noir et dont les matelots sont des fantômes qui refusent d'être réduits à hanter un centre commercial.

A l'affiche, un spectacle de théâtre musical écrit par **Françoise Cadol**, pour le livret, et **Stefan Corbin**, pour la musique, qui fait office de conte pour grandes personnes et invite à se pencher sur l'âme et la mémoire des lieux chargés sinon d'Histoire avec une majuscule du moins des histoires de ceux qui y ont vécu, aimé et souffert.

La partition délicate et sensible de **Françoise Cadol** s'ordonne autour d'une trame dramaturgique composée de plusieurs intrigues croisées, qui s'affranchit des contraintes temporelles, mêlant le présent et le passé, et fait coexister le monde réel et un monde invisible pour le commun des mortels.

Elle est scandée par des intermèdes, pour lesquels **Sophie Tellier** a veillé à une chorégraphie chorale harmonieuse, qui font la part belle au chant avec des chansons qui, sans tomber dans la mièvrerie ou la lénifiance, permet aux personnages d'exprimer leurs émotions sur des mélodies romantiques dans l'air du temps.

Les belles lumières de **Thierry Alexandre** et la scénographie minimaliste de **Sophie Jacob**, une envolée de rideaux blancs et une porte à tambour, métaphore de la traversée du miroir, suffisent pour instaurer une atmosphère éthérée et fantastique propice à soutenir l'imaginaire qui constitue le cadre dans lequel **Christophe Luthringer** oeuvre efficacement à la mise en scène d'un spectacle d'excellente facture.

Sur scène, aux côtés de **Stefan Corbin** qui joue le rôle du pianiste de l'hôtel et assure l'accompagnement musical au piano et de **Françoise Cadol** qui incarne l'épouse défunte du promoteur dont l'âme est retenue en otage par un mari trop aimant, le public retrouvera des comédiens-chanteurs aguerris au théâtre musical.

Olivier Breitman campe avec conviction l'ex-trapéziste inconsolable reconverti en promoteur aux prises avec les malicieux fantômes incarnés par **Christian Erickson**, en lord anglais et écrivain raté, **Gaëlle Pinheiro**, en jeune fille amnésique et **Arnaud Denissel**, le dernier directeur de l'hôtel qui a sombré avec son établissement, auxquels se joint une nouvelle venue tonitruante, la fameuse Lala foudroyée sur la scène improvisée d'un camping, interprétée par la pétulante **Ariane Pirie**.

SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

***L'Hôtel des Roches Noires*, spectacle musical de Françoise Cadol et Stefan Corbin. Mise en scène de Christophe Luthringer. Avec Olivier Breitman, Françoise Cadol, Stefan Corbin, Arnaud Denissel, Christian Erickson, Gaëlle Pinheiro, Ariane Pirie. 20^e Théâtre (20^e). Jusqu'au 4 mars 2012.**

Une histoire de cœur entre deux battements.

Jules, promoteur immobilier sans respect ni même regard sur l'objet d'une destruction programmée, s'apprête à transformer un vieil hôtel délabré en centre commercial sans âme. C'est compter sans celles qui hantent le lieu de leurs suicides, un 3 juillet à des époques diverses. Un tel sacrilège lui vaudra l'accident presque fatal, cet *entre-deux* de toutes les révélations.

Dans le sillage de Jules, l'obsédant amour de sa vie par-delà la mort, Louise la trapéziste qui a manqué son envol, Louise qui rêve de s'arracher aux rêts du souvenir qui l'enserrent, pour enfin voleter de concert avec les fantômes. Car ils vivent joyeusement leur vie de fantômes, ce Lord Hopking incurablement anglais, obsédé de bibliothèque, ou encore Willy et son rêve de résurrection hôtelière, et cette si charmante sans nom, la fofolle qui joue à cache-cache dans les recoins d'une mémoire perdue. La panoplie est complète quand survient la Grande Lala qu'une électrocution vient d'arracher au concert de ses fans miteux. Lala sans sa Chaussette canine, Lala-Gloria qui se voudrait la Marilyn d'amours célèbres, qui ne peut croire à sa définitive traversée des apparences. Sa truculence trouve place sans peine dans le chœur des âmes pas si mortes que cela, penchées sur le corps palpitant de Jules, qu'il ne faut surtout pas laisser dériver vers la mortelle tentation des retrouvailles avec la bien-aimée. Entre les battements de son cœur se tiennent le futur souriant de cet hôtel, les identités recouvrées, la délivrance des obsessions. La vie, en somme.

Et le cœur se remettra à battre... pour écrire encore et toujours le livre de mémoire.

Comme un bateau en dérive dans les voiles mouvantes et les lustres chahutés, dans la grâce des corps et leur tournoiement, nous voguons au gré du *souffle des mots*, délicieusement emportés dans leur vague poétique, tendre et pleine d'humour. Ah que les âmes sont séduisantes, lorsqu'elles dansent et chantent avec tant d'à-propos, portées par la fièvre du piano dans ce bal fantôme où même *les pierres ont chanté*.

Ne résistons surtout pas à cette mise en scène fluide, à l'entrain des comédiens portés par le souffle polyphonique de leur joie d'être avec nous, si vivants. Quand l'ennui des âmes errantes suscite une formidable envie de sourire et de vivre, le rêve et la grâce d'exister sont un inestimable cadeau.